

Sommaire

- 1 Édito**
- 2 Portraits**
Sara Catella, 44 ans, employée chez SwisSkills organise les Championnats suisses des métiers
Maxime Ameye, 19 ans, étudiant à l'ERACOM
- 3 Reportage**
Farah Sabanovic, 18 ans, apprentie assistante en soins et santé communautaire
- 4/5 En images**
- 6 Programme**
- 7 Interview**
Marie Nougou, 25 ans, lieutenant affecté au corps d'arme de l'infanterie
- 8 Impressions**

Édito

Découvrez le monde du cinéma

Chers lecteurs,

La musique et les rires emplissent les halles de Beaulieu depuis mardi, et le Salon des Métiers et de la Formation est loin d'être terminé.

Aujourd'hui, nous vous proposons de découvrir en halle 36 le stand de l'École de cinéma, musique et programmation SAE Institute Genève, fondée en 1997. Sur place, les enseignants vous feront découvrir les formations de réalisateur, scénariste et monteur. Vous pourrez jouer à des jeux vidéo et observer la manière de monter des images et des sons. Une petite mais chaleureuse équipe vous accueillera jusqu'à dimanche.

Pour les intéressés, l'école est d'une durée de trois ans avec une certification Bachelor à la clé. Les conseillers en formation sont à votre disposition pour répondre à vos questions, aborder votre parcours personnel et vous proposent aussi des journées portes ouvertes. Ils organisent régulièrement des cours d'essai gratuits, pour que les futurs étudiants puissent se faire une idée de ce qui les attend.

L'audiovisuel est bien représenté au Salon, puisque l'Eracom, à Lausanne, tient aussi un stand pour faire connaître ses différentes filières. Les besoins en main d'œuvre sont importants dans le secteur, grâce au développement des réseaux sociaux et des plateformes de streaming.

Bonne visite!



Rencontre avec une femme lieutenant

Nous avons interviewé Marie Nougou, âgée de 25 ans, qui nous raconte son parcours à l'armée. Elle qui est lieutenant nous informe sur les différents apprentissages possibles et nous parle de ce que l'on peut apprendre: à utiliser des armes, à élaborer des stratégies de défense, etc... Mais surtout, Marie Nougou nous montre que les femmes doivent prouver aux hommes qu'elles sont capables de faire l'armée.

Interview en page 7

Textes: Diego Bertschi et Giulia Gros
Photo: Thaïs Meige



**SALON DES MÉTIERS
ET DE LA FORMATION
LAUSANNE**



2 [Portraits](#)

Communiquer, par écrit ou en vidéo

Sara Catella, 44 ans, employée chez SwisSkills organise les Championnats suisses des métiers

Cette Tessinoise, née en 1980 à Lugano, représente SwissSkills au Salon des Métiers. Cette organisation coordonne les Championnats suisses des métiers, mise en place par plus de 80 fédérations professionnelles dans tout le pays. Son but est de valoriser l'apprentissage, et mettre en avant l'excellence dans tous les métiers.

En dehors de cette activité, Sara Catella est écrivaine. Elle a déjà publié le livre en italien «Le malorose. Confidenze di una levatrice (ed. casagrande, Bellinzona).» Et son ouvrage pour enfants paraîtra en novembre. Il s'intitule «Histoire un peu gourmande (ed. ASKIP, Lausanne).»

Lorsqu'elle a du temps libre, cette maman de trois enfants, apprécie d'élargir ses connaissances culturelles en allant à des expositions d'art, des salons littéraires, des concerts, et anime aussi un petit club littéraire italoophone à Berne, où elle réside.

Après sa scolarité obligatoire, Sara Catella a étudié à l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne) pendant un an, puis est partie en Italie étudier les lettres et la philosophie. Après avoir eu ses enfants, elle a repris ses études pour faire un Bachelor en écriture et traduction littéraire et prépare actuellement un Certificate of Advanced Studies (CAS).

Photo: Thaïs Meige



Textes: Ranya Aoutem, Fahdmann Ouro-Madeli, Nursafra Rafzan Binti et Carina Ramos Esteves
Photo: Noah Kemp

Maxime Ameye, 19 ans, étudiant à l'ERACOM

Ce Suisso-Belge habite à Lausanne. Il étudie actuellement dans la filière «Interactif média designer» à l'ERACOM. «La formation dure quatre ans, explique-t-il. Nous apprenons à fabriquer des sites web et à créer du contenu. Au début j'étais davantage intéressé par la photographie et la vidéo, mais j'ai réalisé que le côté interactif était intéressant.»

La concurrence est plutôt forte pour intégrer cette formation. Maxime Ameye a candidaté une première fois, mais n'avait pas été pris. Mais cette année, il a pu intégrer le cursus. En attendant, il a suivi une année comme médiamaticien.

«J'aime l'audiovisuel en général, mais aussi le sport, indique le jeune homme, qui possède un chien. Ce que je préfère, c'est communiquer, mais pas avec les mots. On peut dire beaucoup avec des images et des sons.»

« Un patient est décédé lors d'un de mes premiers stages, alors que j'avais 16 ans. »



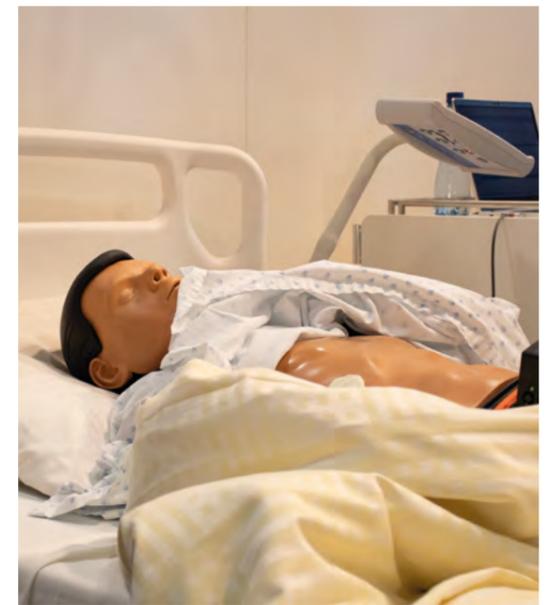
Texte: Mykyta Honcharenko et Anastasiia Panok
Photos: Mio Wyttenbach

Farah Sabanovic, 18 ans, apprentie assistante en soins et santé communautaire

Posé sur un lit d'hôpital, un mannequin attend d'être réanimé. L'activité est proposée par le CHUV sur son stand du Salon des Métiers: il s'agit d'apprendre à faire un massage cardiaque. Farah Sabanovic est là pour aider les visiteurs à faire l'exercice.

Cette jeune femme de 18 ans est en 3^e année d'apprentissage au CHUV, comme assistante en soins et santé communautaire. Pendant le cursus, il s'agit d'appréhender le corps humain, savoir réagir en cas d'urgence, mais aussi apprendre à travailler en équipe. «Je voulais faire médecine, mais j'ai vite compris que les années d'études étaient longues, explique Farah Sabanovic. C'est un métier passionnant, mais qui peut être difficile: un patient est décédé lors d'un de mes premiers stages, alors que j'avais 16 ans. Nous accompagnons des patients en fin de vie et ce n'est pas facile. Mais au CHUV, nous ne sommes pas lâchés dans la nature, nous sommes très encadrés.»

Sur plus de 12000 employés, le CHUV a au total 265 apprentis, toutes formations confondues. «Nous en avons besoin dans tous les domaines, parce que



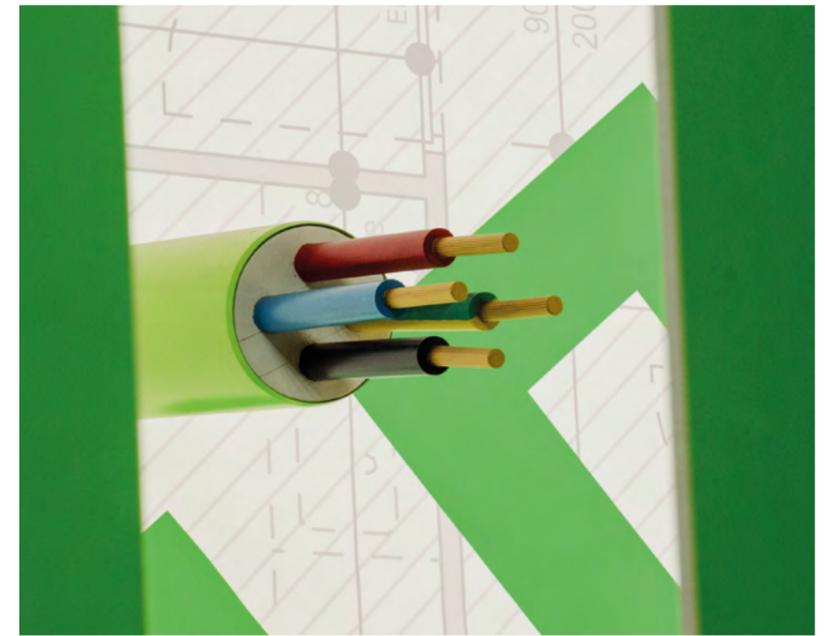
[Reportage](#) 3

Le CHUV, employeur majeur dans le domaine de la santé

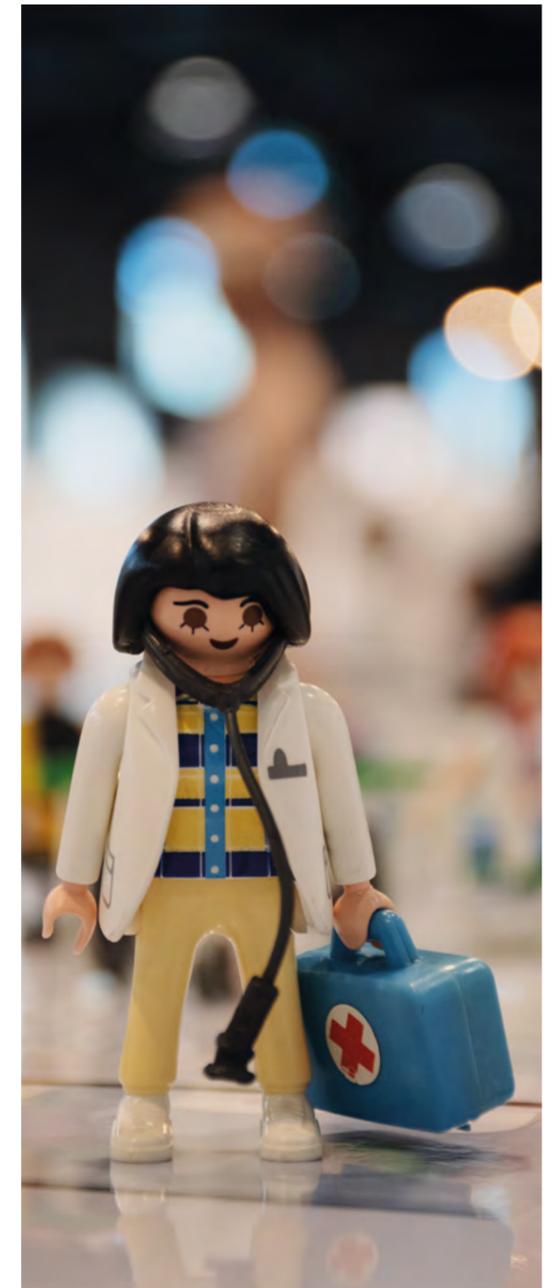
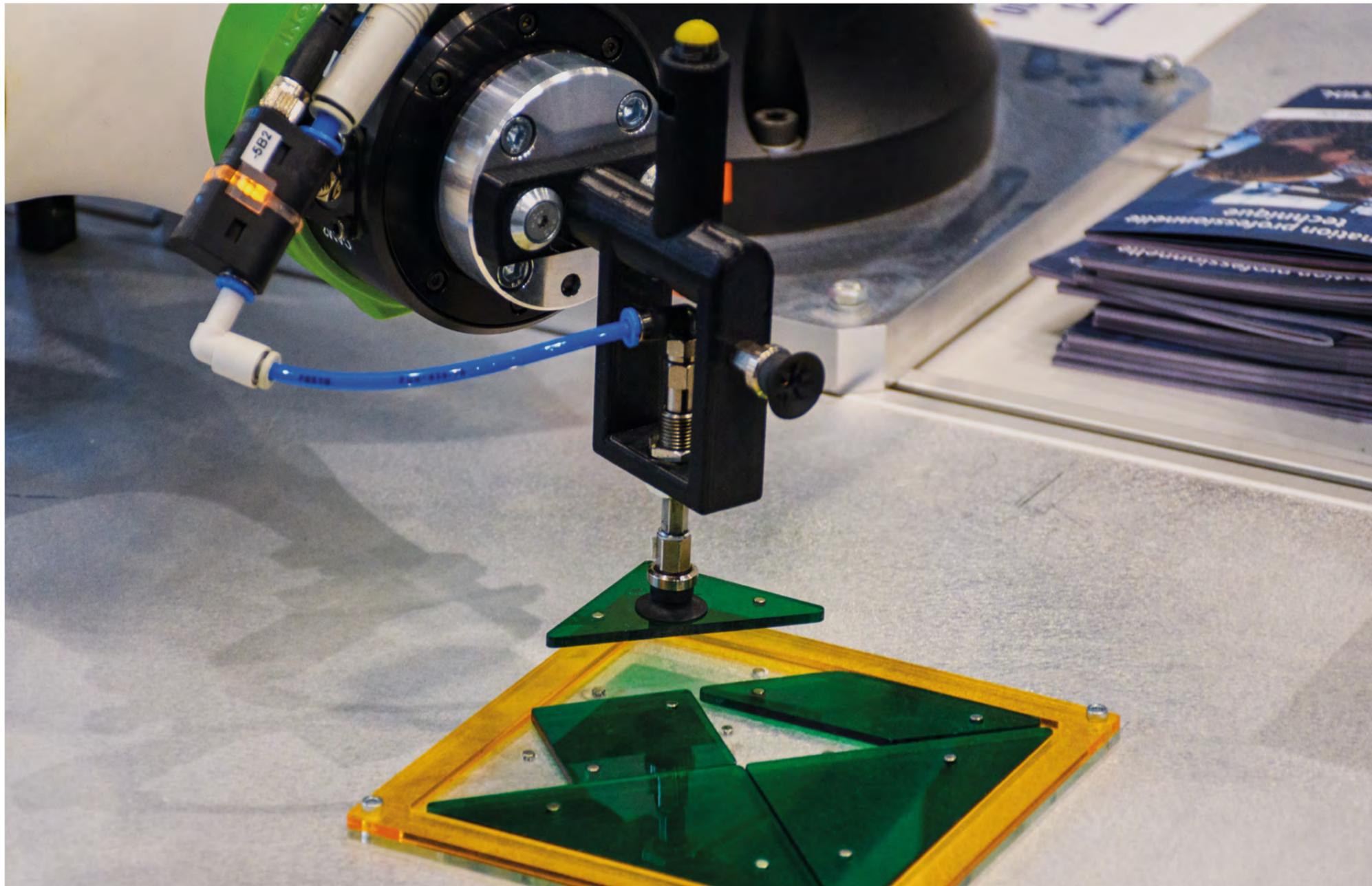
c'est important pour faire vivre l'hôpital et être au service des patients», explique Samela Sulejmani, 35 ans, assistante de formation en santé dans la filière d'apprentissage au CHUV.

L'hôpital propose des apprentissages aussi bien dans les métiers de l'administratif, que dans la logistique, le soin, l'informatique, le nettoyage, l'hôtellerie... Pour attirer les jeunes, son équipe a transformé des affiches de films connus: comme «Matrix», qui devient «Informatrixienne», ou «Forest Gump», où l'équivalent de Tom Hanks dit «Comme au cinéma, chaque rôle est essentiel.»

Pour postuler, il faut avant tout consulter les offres d'emploi sur le site du CHUV. «Puis il faut nous envoyer une lettre de motivation, un CV, ses notes, et éventuellement des attestations de stage», précise Samela Sulejmani. «Si le dossier est retenu, le candidat devra passer un entretien, puis se démarquer lors d'un stage de sélection. Certains métiers sont plus demandés que d'autres, donc il ne faut pas hésiter à prendre contact», ajoute-t-elle.



4 [En images](#)



Photos: Noah Kemp,
Thais Meige, Nora Perez
et Mio Wyttenbach



Texte: La rédaction
Photo: Noah Kemp

6 [La rédaction](#)

Des jeunes élèves volontaires créent le journal du Salon des Métiers

Nous sommes des élèves âgés de 15 à 17 ans, actuellement à l'École de la Transition (EdT) de Morges. Nous avons eu le plaisir d'être sélectionnés pour un stage de découverte au Salon des Métiers et de la Formation en tant que journalistes. C'est donc nous, par groupe de deux, qui rédigeons le journal que vous tenez entre vos mains: «Perspectives». Nous effectuons également des reportages et des interviews sur les différents métiers présents.

La réalisation de ce journal aurait été impossible sans l'aide de l'équipe des photographes en préapprentissage du Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV) et des apprentis polygraphes de l'École d'arts et communication à Lausanne (ERACOM).

Programme

Vendredi 4 octobre 2024 – Forum

10h 15 - 10h 45	Défilé de mode
11h 00 - 11h 30	La recherche d'une place d'apprentissage: Comment trouver une place?
13h 30 - 14h 00	La recherche d'une place d'apprentissage: Comment trouver une place?
14h 00 - 14h 30	Défilé de mode
15h 00 - 15h 30	La recherche d'une place d'apprentissage: Comment trouver une place?

Impressum

Rédaction: Ranya Aoutem, Diego Bertschi, Diego Ferreira da Costa, Giulia Gros, Mykyta Honcharenko, Léana Monteiro, Fahdmann Ouro-Madeli, Anastasiia Panok, Gëzim Mirtezani, Nursafra Rafzan Binti, Carina Ramos Esteves, Emilie Tito Dade
Photographes préapprentis: Noah Kemp, Thaïs Meige, Nora Perez et Mio Wyttenbach | Prépresse: Jennifer Arm, Eva Perritaz et Elya Thévenaz
Impression: ERACOM, Pedro Weissen, imprimé sur Satimat, Silk, demi-mat 135 gm²

Organisateurs

Gilp
M.
.CH

Soutenu par



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

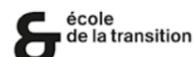
Département fédéral de l'économie,
de la formation et de la recherche DEFR
Secrétariat d'Etat à la formation,
à la recherche et à l'innovation SEFRI



Partenaires médias



Partenaires journal



printed in
switzerland

« Nous, les femmes, devons prouver que nous sommes capables de faire l'armée. »



Texte: Diego Ferreira da Costa
et Mirtezani Gëzim
Photos: Noah Kemp

L'Armée suisse a installé son stand en halle 36, où nous avons pu interviewer Marie Nougou, 25 ans, lieutenant affecté au corps d'arme de l'infanterie et cuisinière en civil.

Pourquoi avez-vous choisi l'armée?

D'abord parce que je voulais vivre une expérience hors du commun. C'était aussi un défi personnel de pouvoir faire quelque chose de difficile sur le plan physique, de me sortir de ma zone de confort. Et puis j'avais entendu dire qu'il y avait un esprit de camaraderie. Sans parler d'apprendre à tirer avec des armes, dormir dehors. C'est aussi un bon moyen d'économiser de l'argent, parce que là-bas on est logés et nourris.

Qu'apprenez-vous à l'armée?

Je fais partie du corps d'arme de l'infanterie, c'est une fonction de combat où on est formés à la tactique militaire, à la survie sur le terrain, à la stratégie de défense. On apprend aussi à se protéger devant l'ennemi et à utiliser beaucoup d'armes différentes: des grenades, des armes anti-chars, des explosifs, des mitraillettes. On est aussi formée à combattre dans des localités ainsi que dans des terrains ouverts.



[Interview 7](#)

« Je voulais vivre une expérience hors du commun. »

Comment convaincre les jeunes de s'engager?

Sur ce stand, on met en avant les apprentissages que l'armée propose dans une trentaine de métiers différents. On parle aussi du service militaire, qui concerne la plupart des garçons qui viennent ici. Notre but est d'essayer de les aider à se projeter dans le futur, ainsi que d'informer les femmes.

À quel point est-ce difficile d'être une femme dans l'armée?

Moi, je l'ai bien vécu. Mais cela pour être difficile car on doit faire face à une certaine mentalité, des moqueries. On est une minorité dans l'armée, donc on a un peu cette obligation de se faire une place; on doit prouver qu'on en est capable, parce que certaines personnes croient que les femmes ne sont pas faites pour ça. Tout comme les hommes, nous n'avons pas besoin qu'on nous aide à porter notre sac. Même quand nous sommes blessées, on ne s'arrête pas. On continue. Il faut un bon mental.



Romane Schutzlé et Michael-Joseph Mbangi Masamuna, 14 ans, 11^e année

R.S: Personnellement, je trouve que ce Salon est une très bonne idée pour les personnes qui ne savent pas encore quoi faire après l'école obligatoire. On peut poser beaucoup de questions sur les domaines qui pourraient nous intéresser. J'ai bien aimé les stands sur le secteur de la santé. Je voudrais y travailler, ou alors devenir vétérinaire car j'aime prendre soin des personnes et des animaux.

M.J: C'est chouette parce qu'on peut trouver ici des places de stages ou même d'apprentissage. Je pense devenir éducateur parce que j'aime m'occuper des enfants et faire des activités avec eux.

Textes : Léana Monteiro et Emilie Tito Dade
Photos : Nora Perez

8 Impressions

Rencontres durant le Salon



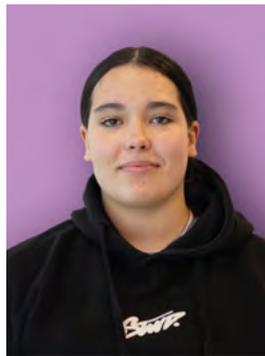
Nohra Gonan, 19 ans, cherche un travail à l'aide de la fondation Mode d'emploi

Je suis contente d'être venue ici. Je m'intéresse beaucoup au domaine de la police, depuis longtemps. J'aime bien aller sur le terrain et tout ce qui est dans l'action.



Luna Contrerasdeharo, 13 ans, 10^e année à l'école de Grandson, Borné-Nau

Le Salon des Métiers est aussi un moyen de retrouver des personnes que nous n'avons pas vues depuis très longtemps, car il y a plein d'écoles qui viennent. J'ai adoré le stand de la pâtisserie, de la médecine et de la police.



Fatima Madureira, 14 ans, 10^e année à l'école du Pré-aux-Moines, à Cossonay

Je suis venue pour voir le stand de la Police communale. J'ai profité aussi des bonnes choses à manger sur les stands. Plus tard, je voudrais peut-être devenir agent de sécurité ou policière, car j'aime bien les armes. Je suis aussi allée voir le stand de l'armée, de la police pénitentiaire et celui des mécaniciens automobiles.



Rose-Miriam, 17 ans, élève à l'École de la Transition d'Aigle

Je suis ici pour en savoir plus sur le métier de gestionnaire de détail dans les transports publics, parce que je suis passionnée par le monde de la mobilité et pense avoir toutes les qualités nécessaires. Je comprends le français et l'anglais et je suis en train de suivre des cours d'allemand. J'aime ce travail car le style vestimentaire me plaît, et qu'on peut parler plusieurs langues.



Johann Herrera, 13 ans, en 9^e au collège Sofia

J'ai visité le stand médical et celui du stand de grimpe. Je ne sais pas encore quel métier je voudrais faire plus tard mais le Salon des Métiers m'a ouvert les yeux sur le secteur de la santé.



**SALON DES MÉTIERS
ET DE LA FORMATION
LAUSANNE**